

CHRISTOPHE HONORÉ

Bovary Madame

d'après le roman de **Gustave Flaubert**



Théâtre Vidy-Lausanne © Laurent Champoussin

Création septembre 2025

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE	3
-----------	---

INTRODUCTION	4
--------------	---

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE	6
--------------------------	---

ACTIVITÉS AVANT LA REPRÉSENTATION	9
-----------------------------------	---

ACTIVITÉS APRÈS LA REPRÉSENTATION	12
-----------------------------------	----

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORÉ	13
----------------------------------	----

AUTOUR DE «BOVARY MADAME»	15
---------------------------	----

CONTACTS	17
----------	----

Bovary Madame

d'après le roman de Gustave Flaubert

Durée 2h25, **Âge 15+**

Création septembre 2025

Texte et mise en scène

Christophe Honoré

Avec

Harrison Arévalo (Rodolphe Boulanger)

Jean-Charles Clichet (Charles Bovary)

Julien Honoré (Monsieur Homais)

Davide Rao (Léon Dupuis)

Stéphane Roger (Monsieur Lheureux)

Ludivine Sagnier (Emma Bovary)

Marlène Saldana (Madame Loyale)

Et

Vincent Breton (L'aveugle)

Nathan Prieur (Justin)

Emilia Diacon (Emma Bovary enfant)

Salomé Gaillard (Berthe Bovary)

Collaboration à la mise en scène

Christèle Ortu

Scénographie

Thibaut Fack

Lumière

Dominique Bruguière

Costumière

Pascaline Chavanne

Costumes

Avec la participation de la maison

Yohji Yamamoto

Son

Janyves Coïc

Collaboration à la vidéo

Jad Makki

Renfort tournage

Léolo Victor-Pujebet, Mathieu Morel,

Augustin Losserand, Marc Vaudroz

Assistanat lumière

Pierre-Nicolas Moulin

Assistanat costumes

Zélie Henocq

Assistanat dramaturgie

Paloma Arcos Mathon, Brian Aubert

Assistanat création vidéo et réalisation

Lucas Duport

Régie générale

Nelly Chauvet

Régie plateau - accessoires

Stéphane Devantéry, Luc Perrenoud (en alternance)

Régie lumière

Pierre-Nicolas Moulin, Julie Nowotnik (en alternance)

Régie son

Janyves Coïc, Philippe de Rham (en alternance)

Régie vidéo

Stéphane Trani

Habillage

Linda Krüttli

Construction du décor

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

Production

Aline Fuchs, Colin Pitrat, Iris Cottu

Diffusion

Elizabeth Gay

Presse

Mathilde Incerti, Myra, Anahi Zolecio

Production

Théâtre Vidy-Lausanne, Comité dans Paris

(Compagnie de Christophe Honoré)

Coproduction

Théâtre de la Ville, Paris - TANDEM Scène nationale

Arras-Douai - Le Quartz - Scène nationale de Brest

- Bonlieu Scène nationale Annecy - Théâtre national

de Bretagne, Rennes - Les Célestins, Théâtre de

Lyon - Mixt, Terrain d'arts en Loire-Atlantique - La

Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale -

Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur -

Scène nationale du Sud-Aquitain - Scène nationale de

l'Essonne - Le Quai CDN Angers Pays de la Loire - La

Coursive Scène nationale La Rochelle

Le projet est soutenu par la Région Île-de-France.

La compagnie Comité dans Paris est conventionnée par

le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France pour les

années 2023 à 2026.

Avec le soutien de la Maison Yohji Yamamoto.

Avec le soutien de la Maison des métallos

Accueil en résidence à Cromot • Maison d'artistes et

de production

Le Cercle des mécènes du Théâtre de Vidy soutient le projet.

Remerciements

Antoine Magnan, Alexandre Magnan, Florence

Pellegrini, Rosas, Officine Universelle Buly, Claire

Minger, Yann BURGAT, Margaux Loyau

Avec les équipes de production, technique, communication & médiation et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

RÉSUMÉ

Christophe Honoré reprend l'histoire écrite par Gustave Flaubert, mais dans son adaptation, il en modifie la fin : Emma a raté son suicide et s'est enfuie. Elle se retrouve seule, en déshérence, et croise la route d'une troupe d'artistes avant d'atterrir dans un cirque, auquel elle vend son histoire (on se souvient que Flaubert s'est inspiré d'un fait divers, le suicide d'une petite bourgeoise, qui avait en son temps interpellé car les raisons semblaient échapper). Il semble que le cirque décide alors de créer un spectacle autour de sa vie.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Comprendre le processus d'adaptation d'un roman au théâtre
- Explorer les grands thèmes du roman : l'ennui, les illusions, la condition féminine, etc.
- Travailler l'analyse littéraire et la critique de spectacle

COMPÉTENCES MOBILISÉES

- Lecture analytique
- Analyse de mise en scène
- Sens critique et argumentation



LE METTEUR EN SCÈNE : CHRISTOPHE HONORÉ

S'il commence sa carrière en publiant des livres pour enfants qui abordaient des sujets parfois encore tabous (le sida, l'homoparentalité), Christophe Honoré écrit également des romans, *L'Infamille*, *La Douceur* ou *Ton père*, collabore à des scénarios, rédige des critiques de cinéma et des textes de théâtre. Mais c'est certainement davantage comme cinéaste qu'il est connu : depuis 2002, il a réalisé une dizaine de longs-métrages, dont *17 fois Cécile Cassard*, *Dans Paris*, *Les Chansons d'amour*, *Métamorphoses*, *Les Malheurs de Sophie*, *Plaire, aimer et courir vite*. Parallèlement, il écrit des textes de théâtre (par exemple *Dear Prudence*, Grand prix de littérature dramatique (catégorie Jeunesse) 2023), et met en scène au théâtre, entre autres *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo et *Nouveau roman* au Festival d'Avignon ou *Le Côté de Guermantes* d'après Marcel Proust, Comédie-Française en 2020, et de nombreux opéras.

Au théâtre il met en scène également ses propres textes, notamment ces dernières années. Ainsi *Bovary Madame* se présente comme une sorte de suite à *Les Idoles* (2018, Vidy) et *Le Ciel de Nantes* (2021, Vidy), dans lesquels le théâtre devient le lieu d'une réparation de l'histoire en convoquant des fantômes : les figures tutélaires dans *Les Idoles*, les membres de sa famille dans *Le Ciel de Nantes*. Cette réparation offre une inscription dans un contexte aussi affectif et empathique que social : les artistes et la maladie dans *Les Idoles* (les artistes qui ont marqués son adolescence et ses années de formation, convoqués sur scène, sont morts du Sida et ont tous inscrits différemment la maladie dans leur œuvre) ; sur trois générations sa famille s'est déchirée tout en subissant un déclassement social caractéristique de la classe ouvrière européenne depuis 1945. Ainsi le contexte historique et symbolique n'est pas vu depuis une analyse critique globale, mais observé à hauteur de personne, dans les corps, les affects et les relations, ce qui caractérise l'œuvre de Christophe Honoré. De fait, son théâtre comme son cinéma est marqué par une attention à l'adolescence, les générations et les transmissions, et les contradictions des relations notamment amoureuses. Théâtre et cinéma offrent avec lui un moyen de découvrir la liberté malgré ce qui semble parfois des fatalités tragiques.

L'HISTOIRE

Coincée dans un mariage sans joie et une ville de province ennuyeuse, Emma Bovary poursuit inlassablement ses aspirations romantiques tout en se confrontant à une réalité cruelle. Elle fut décrite parfois comme irresponsable, légère ou inconséquente, mais l'est-elle vraiment ? Emma Bovary est aussi un personnage légendaire de la littérature française encerclée par les analyses littéraires et les adaptations, si bien que l'on peut croire déjà la connaître avant de la rencontrer dans les pages de Flaubert. Savons-nous, pouvons-nous l'écouter ? Que dit de nous notre façon d'interpréter l'histoire de cette femme ?

Sur la scène du théâtre, Christophe Honoré convoque le cirque et le cinéma pour faire entendre les « mœurs de province » décrites par Flaubert. Alors entrent en dialogue le jeu des hommes

autour d'Emma et son intimité : son mari Charles, ses amants Rodolphe et Léon, mais aussi le pharmacien Homais et le tentateur Lheureux, tous font revivre les épisodes les plus illustres de la carrière de Madame Bovary en les jouant sur le mode de la pantomime. Puis dans un second mouvement, Emma reprendra la parole, affirmant sa subjectivité, sa sensualité et sa liberté.

Christophe Honoré brosse ainsi le portrait d'une héroïne retrouvant le souffle de ses désirs et de ses espérances, nous renvoyant à nos jugements sur la vie et les choix d'une femme. Il confie à Ludivine Sagnier le rôle de cette femme si renommée et si mystérieuse, et dont l'aspiration à se forger un destin demeure un poignant scandale.

LA FORME

Sur scène, sept interprètes se partagent le plateau, incarnant à la fois les personnages et les narrateurs du récit. Christophe Honoré brouille volontairement les frontières entre théâtre, cirque et performance, en jouant sur une esthétique de la fragmentation. La scène devient un espace mouvant, à la fois lieu de représentation et de reconstruction, où l'histoire est sans cesse rejouée, réécrite, contestée. Le dispositif scénique repose sur une grande mobilité des interprètes qui se partagent les rôles, se répondent, se contredisent, ce qui fait éclater toute notion de narration linéaire ou figée. Cette multiplicité des voix et des corps permet d'interroger le mythe Bovary sous différents prismes : historique, intime, fictionnel. Le recours aux codes du cirque, non seulement comme décor mais comme langage scénique, insuffle une énergie physique, presque carnavalesque, au récit.



VISIONNAGE DU FILM *LOLA MONTÈS* DE MAX OPHULS (1955)

Lola Montès, née Eliza Gilbert, est une **danseuse et courtisane irlandaise** qui a mené une vie flamboyante et scandaleuse à travers l'Europe au XIX^e siècle. Elle se fait passer pour une **danseuse espagnole** afin de gagner en notoriété, sous le nom de Lola Montès.

Elle est célèbre pour ses **liaisons amoureuses avec de grandes figures de l'époque**, notamment, **Franz Liszt**, le compositeur, et surtout **le roi Louis I^{er} de Bavière**, qu'elle influence au point de provoquer un soulèvement populaire et son abdication en 1848. Après avoir été expulsée de plusieurs pays, elle finit sa vie en déclin aux États-Unis, puis en France, dans la pauvreté et l'oubli.

Elle incarne une femme libre, provocante, indépendante, à contre-courant des normes patriarcales de son époque. Elle devient une figure quasi mythique, entre fantasma orientaliste et **symbole de l'émancipation féminine**.

Le film de Max Ophuls raconte **la vie de Lola Montès à travers une structure en flashbacks**, encadrée par une mise en scène très théâtrale : celle d'un cirque dans lequel Lola, déchue, est exhibée comme une bête de foire, obligée de raconter ses amours devant un public avide.

Le film a fortement inspiré Christophe Honoré dans sa mise en scène du roman. Tout comme dans le film, la mise en scène se déroule dans un cirque et Emma Bovary revient sur ses histoires, sur ses amants, sur ses désirs.



LECTURE D'EXTRAITS CHOISIS

HOMAI

Le dimanche, quand on sonnait les vêpres, elle écoutait, dans un hébètement attentif, tinter un à un les coups fêlés de la cloche. Un chat sur les toits, marchant lentement, bombait son dos aux rayons pâles du soleil. Le vent, sur la grande route, soufflait des traînées de poussière.

RODOLPHE

L'hiver fut froid. Les carreaux, chaque matin, étaient chargés de givre, et la lumière, blanchâtre à travers eux, comme par des verres dépolis, quelquefois ne variait pas de la journée. Dès quatre heures du soir, il fallait allumer la lampe.

HOMAI

Les journées allaient donc maintenant se suivre ainsi à la file toujours pareilles, innombrables, et n'apportant rien ! Les autres existences, si plates qu'elles fussent, avaient du moins la chance d'un événement. Mais, pour elle, rien n'arriverait, Dieu l'avait voulu ! L'avenir était un corridor tout noir, et qui avait au fond sa porte bien fermée.

LHEUREUX, au piano

Elle s'acheta un plan de Paris, et, du bout de son doigt, sur la carte, elle faisait des courses dans la capitale. Elle remontait les boulevards, s'arrêtant à chaque angle, entre les lignes des rues, devant les carrés blancs qui figurent les maisons. Elle enviait les existences tumultueuses, les nuits masquées, les insolents plaisirs.

LÉON

Mais c'était surtout aux heures des repas qu'elle n'en pouvait plus, toute l'amertume de l'existence lui semblait servie sur son assiette. Charles était long à manger ; elle grignotait quelques noisettes, ou bien, appuyée du coude, s'amusait, avec la pointe de son couteau, à faire des raies sur la toile cirée.

RODOLPHE

Son mariage lui apparaissait comme une erreur fatale. Elle s'enfermait dans sa chambre. On n'y montait pas. Elle restait là, engourdie, à peine vêtue, et, de temps à autre, faisant fumer des pastilles du sérail qu'elle avait achetées à Rouen, dans la boutique d'un Algérien. Elle lisait jusqu'au matin des livres extravagants où il y avait des tableaux orgiaques avec des situations sanglantes.

LOYALE

Emma devenait difficile, capricieuse. Elle se commandait des plats pour elle, n'y touchait pas, un jour ne buvait que du lait pur, et, le lendemain, des tasses de thé à la douzaine. Souvent, elle s'obstinait à ne pas sortir, puis elle suffoquait, ouvrait les fenêtres, s'habillait en robe légère.

Elle ne cachait plus son mépris pour rien, ni pour personne ; et elle se mettait quelquefois à exprimer des opinions singulières, blâmant ce que l'on approuvait, et approuvant des choses perverses ou immorales : ce qui faisait ouvrir de grands yeux à son mari.

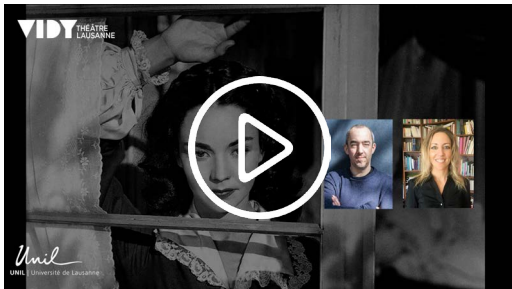
TRAVAIL SUR LES ENJEUX D'ADAPTATION

- Comment passer du roman au théâtre ?
- Quelles scènes choisir ? Pourquoi ?
- Que garder de la voix narrative ?

TRAVAIL SUR LES ADAPTATIONS

Visionnage de la rencontre avec Valentine Robert

Valentine Robert est maître d'enseignement et de recherche à la section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de l'UNIL. Visionnage de la rencontre à Vidy intitulée *Emma Bovary entre roman, théâtre et cinéma : une femme libre ?*



VISIONNAGE DE COURTES VIDÉOS PRÉPARATOIRES

Entretien avec Florence Pellegrini, enseignante à l'Université Bordeaux Montaigne et est responsable du groupe Flaubert à l'Institut des Textes Et Manuscrits Modernes (ITEM, CNRS, Paris), une équipe qui travaille essentiellement sur les manuscrits de Flaubert :

Emma Bovary : <https://vimeo.com/1118087644?ts=o&share=copy>

Le procès de Flaubert : <https://vimeo.com/1118088056?ts=o&share=copy>

La nature humaine des personnages : <https://vimeo.com/1118087848?ts=o&share=copy>

Mot de passe : EMMA

Autres ressources en pages 15 - 16 du dossier

RECOMMANDATION

Afin que vos élèves puissent appréhender la pièce de la manière la plus détendue et curieuse possible, nous vous conseillons d'aborder deux points avant votre venue au théâtre :

- Nous nous rappelons toutes de **l'opération du pied bot**, cette dernière est représentée via une projection vidéo réaliste, du sang sera donc visible durant 1 petite minute.
- Le livre de Flaubert contient plusieurs **scènes de sensualité**, il en va de même dans l'adaptation théâtrale de Christophe Honoré. Quelques corps nus seront visibles sur des vidéos, un acte de masturbation sera mimé et des scènes de sexualité seront mimées sur scène.

DISCUSSION GUIDÉE

- Qu'est-ce qui vous a surpris ? intrigué, plu, déplu ?
- Retrouvez-vous vos expériences de lecture ?
- Quel personnage vous a le plus marqué ? Est-ce que cela correspond au personnage qui vous a le plus marqué dans le livre ?
- Quels éléments du livres sont mis en lumières dans le spectacle ?

ANALYSE DE MISE EN SCÈNE, QUELQUES PISTES DE LECTURE

- **Vidéo** : caméra permettant de voir différents points de vue, différents angles, différentes perspectives en simultané
- **Musique** : utilisation de la musique comme miroir du ressenti des personnages
- **Micros** : utilisation des micros pour faire entendre les éléments importants des personnages et abandon de leur utilisation du moment qu'Emma refuse la scène du fiacre

Par Anne Fournier, Radio Télévision Suisse

Pourquoi revenir à Madame Bovary en 2025 ?

Ce n'est pas tant Emma Bovary elle-même qui m'émeut, que la figure de Flaubert. C'est la puissance de son écriture, la construction romanesque, et l'impact de ce livre dans l'histoire littéraire qui m'ont donné envie d'y revenir. *Madame Bovary* est devenue, au fil du temps, une héroïne presque mythique, l'un des personnages les plus connus de la littérature française. Mais il ne faut pas oublier qu'elle reste, avant tout, un personnage de papier. Flaubert la dessine avec une habileté telle qu'elle devient une figure mystérieuse, insaisissable, sur laquelle chacun peut projeter ce qu'il veut.

Flaubert disait avoir écrit un livre « sur rien ». Est-ce cela qui vous séduit ?

Oui, absolument. Flaubert ne s'attache pas tant au sujet qu'à la manière de l'écrire. Avant *Madame Bovary*, il avait rédigé *La Tentation de saint Antoine*, un texte romantique, foisonnant, puis il s'est tourné vers le réalisme, vers « la vraie vie », en s'inspirant d'un fait divers. Mais ce qui l'intéressait, c'était moins l'histoire que le travail de la langue, la précision du style, et la réflexion sur ce que peut être un roman à son époque. Quand on relit *Madame Bovary* aujourd'hui, il est difficile de se libérer de toutes les couches d'interprétation qui se sont déposées au fil du temps — le « bovarysme », les lectures morales ou psychologiques, les clichés. Beaucoup attendent encore qu'une adaptation dise « ce qu'est la femme aujourd'hui » à travers Emma Bovary. Or, ce n'est pas mon projet. Ces grilles de lecture enferment plus qu'elles n'éclairent. Dans le travail avec les acteurs, nous avons vite mesuré cette difficulté : il y a peu d'éléments dramaturgiques sur lesquels s'appuyer. Flaubert lui-même disait avoir « trop de perles mais pas de fil » — autrement dit, des scènes emblématiques mais sans intrigue continue. Les personnages n'évoluent pas : Charles reste Charles du début à la fin, le pharmacien ou le marchand Lheureux ne changent pas davantage, et même Emma Bovary demeure figée dans sa quête. *Madame Bovary* n'est pas une étude psychologique, mais un tableau. D'ailleurs, le sous-titre du roman est clair : *Mœurs de province*. À force d'accumuler ces touches, Flaubert compose une fresque qui, paradoxalement, tend presque vers l'abstraction, tout en donnant au lecteur l'illusion d'un réalisme absolu.

Qu'est-ce qui, selon vous, rend ce roman moderne, au-delà de son contexte du XIX^e siècle ?

D'abord, je crois que ce qui a fait d'Emma une héroïne, c'est le procès. On a accusé le roman d'être subversif, sulfureux, notamment parce qu'il met au centre une question alors taboue : le plaisir féminin. Emma affirme que son mari la déçoit, sensuellement, et qu'elle a le droit de chercher du désir ailleurs, en dehors de la morale. Ensuite, il y a la révolution formelle de Flaubert. Contrairement à Balzac, qui décrit ses personnages avec un même degré de sérieux, Flaubert insuffle une distance, une forme de trompe-l'œil. Il nous raconte une histoire, mais il nous rappelle sans cesse, subtilement, que ce n'est qu'un roman. Tout en donnant l'impression de neutralité, sa langue laisse affleurer l'ironie, le soupçon. Cette invention d'une nouvelle manière de raconter irrigue toute la littérature après lui — de Proust au Nouveau Roman. Et c'est là que réside, pour moi, une double modernité : Emma Bovary comme héroïne qui revendique son désir, et Flaubert comme inventeur d'une écriture qui brouille sans cesse les repères entre réalité et fiction. Et cette ambiguïté, ce trompe-l'œil, est précisément ce qui nous intéresse au théâtre : comment créer et dénoncer une illusion ?

Vous transposez le roman dans l'univers du cirque. Pourquoi ?

Parce que *Madame Bovary* est construit comme une suite d'épisodes, presque comme des numéros. On se souvient de « la scène du bal », de « la scène des comices », du « fiacre », de « l'agonie »... mais ce ne sont pas des étapes qui forment une progression dramatique. C'est une succession de

moments forts. Le cirque fonctionne exactement de la même manière : chaque numéro existe par lui-même, et le spectateur ne s'attend pas à ce qu'un numéro éclaire le suivant. Cette structure nous semblait fidèle au livre.

Vous avez choisi d'inverser le regard, de « déconstruire » Emma Bovary.

Oui, il fallait inverser, assumer de regarder ce personnage autrement. La solution dramaturgique que nous avons trouvée est la suivante : Emma Bovary échappe à son histoire et apparaît sur scène dans un cirque, entourée d'une troupe. Elle se met alors à raconter sa vie avec les moyens du cirque, qui ne sont évidemment pas ceux qu'elle aurait choisis. Emma Bovary rêverait de travellings de cinéma, de projecteurs qui la magnifient, d'un récit digne d'une princesse d'Ancien Régime. Mais nous lui donnons des agrès, des numéros, une piste de cirque. Cela ne peut produire qu'une nouvelle forme d'insatisfaction — ce qui, au fond, est au cœur même de son personnage.

Dans votre mise en scène, comment rendez-vous visibles ses rêves, ses espoirs et, à l'inverse, son désespoir ?

Curieusement, nous n'avons pas cherché à représenter ses rêves directement. Dans le roman, ils viennent surtout des livres qu'elle lit : des histoires sentimentales, parfois Madame de Staël, mais surtout des romans populaires, des « romans de gare ». Elle s'est construite une mythologie de l'amour à travers ces clichés. Pour traduire cela sur scène, nous avons choisi la chanson de variété. Ces chansons d'amour, souvent simples, parfois naïves, nous émeuvent malgré leur côté convenu. Elles disent quelque chose de vrai, même quand elles paraissent « crétines ». C'est très Flaubert : montrer le cliché, l'assumer, en révéler à la fois la banalité et la puissance émotionnelle.

Emma garde-t-elle encore des rêves ?

Pas vraiment, du moins pas au sens naïf du terme. Dans notre spectacle, Emma apparaît lucide : elle a déjà perdu ses illusions. Son « rêve », c'est finalement le spectacle lui-même — rejouer sa vie sous la lumière, vêtue de belles robes, comme si tout pouvait recommencer. Mais ce rêve tourne vite court : elle n'a pas vraiment les moyens de le réaliser, et la troupe qui l'entoure se montre plus intéressée par le rire que par l'émotion.

Vous citez la scène des comices agricoles. Comment l'avez-vous travaillée ?

C'est typiquement un passage où Flaubert s'arrache les cheveux, comme il le raconte dans ses lettres : il veut tout dire à la fois, l'ennui d'une cérémonie provinciale et, en même temps, l'instant où Rodolphe commence à séduire Emma. Nous avons cherché une équivalence scénique. Nous avons imaginé Rodolphe en lanceur de couteaux : pendant que le discours officiel se déroule, il « vise » Emma, littéralement, et le spectateur comprend que la conquête a commencé.

Certains présentent Flaubert comme un auteur misogyne. Vous n'êtes pas d'accord ?

Pas du tout. Flaubert est un misanthrope avant d'être un misogyne. Il se méfie de tout le monde, il dénonce la bêtise partout, et il choisit Emma non pas pour représenter « la femme », mais pour explorer ce décalage entre le rêve et le réel. Réduire son œuvre à une grille de lecture genrée, c'est passer à côté de sa modernité et de sa liberté.

L'œuvre de Christophe Honoré

Théâtre édité (sélection)

- *Bovary Madame*, Les Solitaires intempestifs, novembre 2025
- *Le Ciel de Nantes*, Les Solitaires intempestifs, 2021
- *Les Idoles*, Les Solitaires intempestifs, 2025
- *Dear Prudence*, Les Solitaires intempestifs (Jeunesse), 2023

Films récents

- 2024 : *Marcello mio*
- 2022 : *Le Lycéen*
- 2021 : *Guermantes*
- 2019 : *Chambre 212*
- 2018 : *Plaire, aimer et courir vite*
- 2016 : *Les Malheurs de Sophie*

Roman

- *Ton père*, Mercure de France, 2017

Littérature jeunesse (sélection)

- *Un enfant de pauvres*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud junior, 2016
- *L'une belle, l'autre pas*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud junior, 2013
- *La Règle d'or du cache-cache*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud Junior, 2010

Sur son œuvre

- *Christophe Honoré: Des fantômes et des arts*, ouvrage collectif sous la direction de Xavier Lardoux, Gallimard, 2024
- *Nouveau romantique*, Christophe Honoré et Eric Vigner, Presses universitaires d'Avignon, 2013

En ligne

- Masterclass de Christophe Honoré (2020) <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-masterclasses/christophe-honore-etre-cineaste-est-une-position-qui-est-tres-proche-de-celle-de-l-ecrivain-essayer-d'accorder-le-travail-a-sa-vie-5852788>

- Entretien avec Ch Honoré (théâtre et littérature, cinéma) avec Laure Adler (2020) <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-heure-bleue/christophe-honore-et-ses-madeleines-de-proust-4593849>

Autour de *Bovary Madame*

Livres

- Gustave Flaubert, *Madame Bovary*
- Gustave Flaubert, *L'éducation sentimentale*
- Mona Chollet, *Résister à la culpabilisation, Sur quelques empêchements d'exister*
- Wendy Delorme, *Devenir lionne*
- Gaëlle Josse, *De nos blessures un royaume*
- Collectif Episode, *Des nouvelles d'Emma*

Films

Le choix de Christophe Honoré

- *Une femme mariée* de Jean-Luc Godard
- *Lola Montes* de Max Ophüls
- *La fille de Ryan* de David Lean
- *Madame Bovary* de Claude Chabrol
- *Madame Bovary* de Vincente Minelli
- *Madame Bovary* de Jean Renoir
- *Gertrud* de Carl Theodor Dreyer
- *Val Abraham* de Manuel de Olivera (1993)
- *Safe* de Todd Haynes
- *La Commune* de Peter Watkins

Ressources en ligne

- Fonds Flaubert, œuvres et commentaires <https://flaubert.univ-rouen.fr>
- Flaubert dans les Essentiels de la BNF, Paris <https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert>
- *Madame Bovary* dans les Essentiels de la BNF Paris <https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert/madame-bovary>
- Fiches pédagogiques autour de Flaubert <https://enseignants.lumni.fr/mediatheque/mosaïque?search=flaubert>
- Les adaptations de *Madame Bovary* au cinéma
– <https://www.fabula.org/revue/document6002.php>
– <https://www.cineclubdecaen.com/analyse/madamebovaryaucinema.htm>

Autour du spectacle, quelques propositions

- Ateliers d'écriture sur la réécriture de passage du roman
- Atelier critique sur les adaptations comparées d'ouvrages littéraires par Christophe Honoré, entre le film *Germantes* et le spectacle
- Rencontre avec un-e spécialiste de Flaubert (par exemple Florence Pellegrini)
- Rencontre avec un-e spécialiste des adaptations et transferts littérature/cinéma/théâtre (à Vidy: Valentine Robert de l'Université de Lausanne)
- Rencontre avec un-e autrice (à Vidy: Christine Angot)



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

Responsable de la diffusion et des tournées

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

Production

Aline Fuchs
a.fuchs@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 32

Direction technique

Martine Staerk
m.staerk@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 16

MÉDIATION

Chargée du développement des publics et de la médiation

Manon Randin
m.randin@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 55

CIE COMITÉ DANS PARIS

Les Indépendances

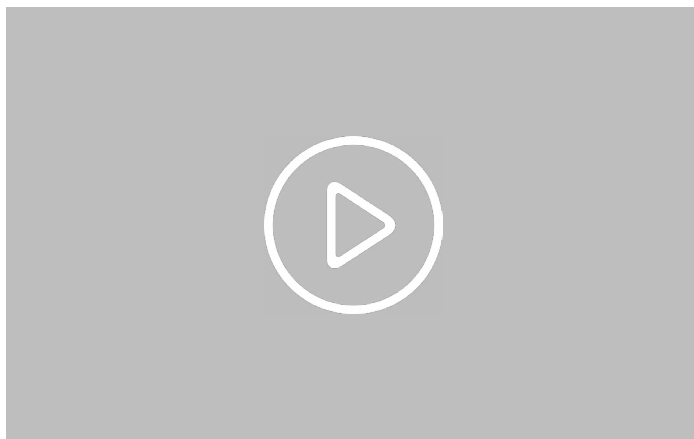
Colin Pitrat
colin@lesindependances.com
+33 (0)1 43 38 28 29

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs-rices.

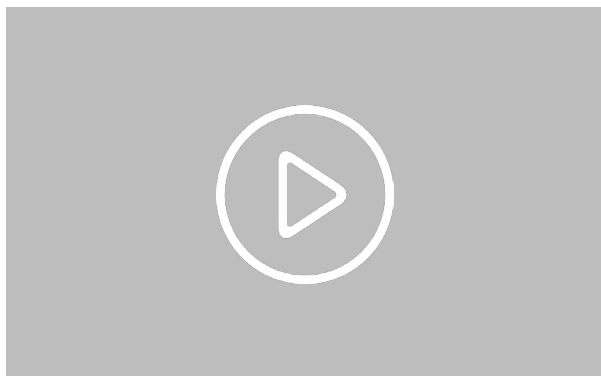
Actualisé le 2 octobre 2025



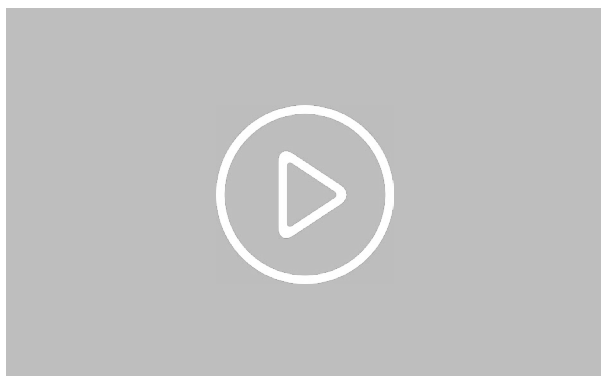
Rencontre avec Christophe Honoré
(02.09.2025, lien privé sur demande)



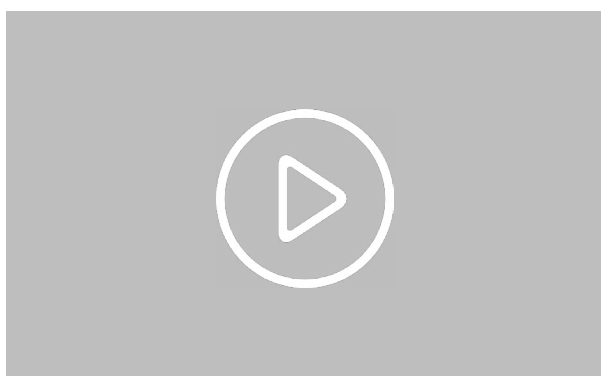
Teaser



Rencontre avec Valentine Robert
(19.09.2025)



Rencontre avec Christine Angot
(25.09.2025)



Rencontre avec Camille de Toledo
(30.09.2025)

Audio:
Introduction au spectacle
par Eric Vautrin

Programme de soirée

[Consulter](#)

Revue de presse

[Consulter](#)